Démocratie en Afrique : la force des sociétés au cœur du débat

À Dakar, les Troisièmes Assises africaines de la démocratie ont posé une question essentielle : comment redonner aux citoyens et aux sociétés africaines une place centrale dans la construction démocratique ?

La démocratie africaine est aujourd'hui à la croisée des chemins. Dans plusieurs pays, les institutions sont fragilisées, la confiance des citoyens s'érode et une partie de la jeunesse ne croit plus que les élections suffisent à changer les réalités sociales et politiques. Dans le même temps, les coups d'État et les régimes militaires ont trouvé un nouvel écho dans certaines sociétés africaines.

C'est dans ce contexte que se sont tenues à Dakar, du 24 au 26 juin 2026, les Troisièmes Assises africaines de la démocratie, autour du thème « La force des sociétés ». La rencontre, organisée par la Fondation de l'Innovation pour la Démocratie, a réuni des intellectuels, des chercheurs, des acteurs de la société civile, des jeunes et d'autres acteurs engagés dans la réflexion sur l'avenir du continent.

Regarder la démocratie autrement

Avec le thème « La force des sociétés », les organisateurs ont voulu déplacer le centre de la réflexion. La démocratie ne se résume pas aux constitutions, aux élections ou au fonctionnement des institutions. Elle se construit aussi dans les sociétés, dans les territoires et dans les communautés.

À l'ouverture des Assises, Achille Mbembe a défendu l'idée d'une transformation de l'Afrique qui s'appuie davantage sur les capacités propres des sociétés africaines. Il a notamment appelé à prendre en compte les dynamiques citoyennes et les ressources produites par les communautés elles-mêmes.

Cette approche rejoint une préoccupation devenue centrale dans les débats africains : comment faire en sorte que les citoyens ne soient pas seulement appelés à voter, mais puissent participer réellement aux décisions qui concernent leur avenir ?

La démocratie ne s'arrête pas aux élections

L'un des messages forts des Assises est que la démocratie doit être vécue au quotidien.

Les associations, les organisations communautaires, les mouvements de jeunes, les organisations de femmes ou encore les initiatives locales jouent déjà un rôle important dans la vie des sociétés africaines. Ces espaces constituent des lieux de solidarité, de dialogue et parfois de contestation du pouvoir.

La question est donc moins de savoir comment reproduire un modèle institutionnel que de comprendre comment construire des mécanismes démocratiques qui correspondent davantage aux réalités vécues par les populations.

Donner une place aux jeunes et aux territoires

La place accordée aux jeunes constitue un autre élément important de cette réflexion. Le programme des Assises comportait notamment une session consacrée à « La force des jeunes générations », avec une réflexion sur la possibilité de refonder les institutions locales à partir de la force citoyenne des jeunesses africaines.

Les territoires ont également été placés au centre des discussions. Cette orientation rappelle que les transformations démocratiques ne peuvent pas être pensées uniquement depuis les capitales. Elles doivent aussi partir des réalités locales et des expériences menées dans les quartiers, les villages et les collectivités.

Cette vision donne une importance particulière aux initiatives qui permettent aux populations de devenir actrices du développement de leurs territoires.

Une réflexion qui rejoint celle d'Ousmane Ndiaye

Les débats de Dakar trouvent un écho particulier dans la réflexion du journaliste et essayiste sénégalais Ousmane Ndiaye.

Dans son ouvrage « L'Afrique contre la démocratie : mythes, déni et péril », présenté à Dakar en août 2026, Ousmane Ndiaye défend une conception de la démocratie davantage enracinée dans les réalités sociales africaines. Selon lui, l'un des problèmes des expériences démocratiques du continent est d'avoir trop souvent cherché à construire la démocratie « par le haut », à travers les constitutions, les lois et les institutions.

Il insiste au contraire sur l'importance des pratiques citoyennes et des contre-pouvoirs capables de contrôler réellement l'exercice du pouvoir. Cette analyse entre directement en résonance avec le thème des Assises : « La force des sociétés ».

D'un côté, Achille Mbembe invite à reconnaître les capacités de transformation des sociétés africaines. De l'autre, Ousmane Ndiaye interroge les conditions concrètes permettant à ces sociétés de participer à l'exercice et au contrôle du pouvoir.

La société civile au cœur de la démocratie

Pour les organisations de la société civile, cette réflexion est particulièrement importante. Leur rôle ne consiste pas seulement à accompagner les politiques publiques ou à mettre en œuvre des projets de développement. Elles peuvent également contribuer à renforcer la citoyenneté, le dialogue social et la capacité des populations à participer aux décisions.

Les Assises de Dakar rappellent ainsi que la démocratie est aussi une affaire de pratiques quotidiennes : s'organiser, prendre la parole, défendre ses droits, demander des comptes aux responsables publics et participer à la recherche de solutions collectives.

Cette conception permet également de rapprocher les questions démocratiques des préoccupations de développement. La démocratie se joue dans les institutions, mais aussi dans l'accès à la terre, à l'éducation, à l'emploi, aux services essentiels et dans la capacité des communautés à décider de leur propre avenir.

Repenser l'avenir démocratique de l'Afrique

Les Troisièmes Assises africaines de la démocratie n'apportent évidemment pas une réponse unique à la crise démocratique du continent. Elles ouvrent plutôt un espace de réflexion sur les chemins possibles.

Le message qui ressort de Dakar est toutefois clair : l'Afrique ne pourra pas consolider sa démocratie sans s'appuyer sur la force de ses propres sociétés.

Cela suppose de reconnaître davantage les citoyens, les communautés, les jeunes, les femmes, les organisations de la société civile et les initiatives locales comme des acteurs à part entière de la construction démocratique.

C'est dans cette perspective que nous proposons, dans ce dossier, de relire la réflexion d'Ousmane Ndiaye sur la démocratie en Afrique prolonger les débats de Dakar et de poser une question essentielle. Son analyse permet de prolonger les débats de Dakar et de poser une question essentielle : comment construire des démocraties africaines qui ne soient pas seulement des systèmes institutionnels, mais des espaces réellement investis par les citoyens ?

Sources

Agence de Presse Sénégalaise (APS), « Achille Mbembe plaide pour un discours intégral sur la transformation des sociétés africaines », 24 juin 2026.

SenePlus, « Achille Mbembe plaide pour une Afrique portée par la force de ses sociétés », 24 juin 2026.

Le Soleil, « État de droit en Afrique : Achille Mbembe explore les pistes d'un renouveau démocratique », 25 juin 2026.

Agence de Presse Sénégalaise (APS), « Démocratie en Afrique : le journaliste Ousmane Ndiaye plaide pour des voies ancrées dans les réalités sociales », 8 août 2026.

Luma, « Programme des Troisièmes Assises africaines de la démocratie », juin 2026.

Fondation Jean Jaures, « l'Afrique contre la Démocratie », 22 janvier 2026.